Amériques *transculturelles*
Transcultural Americas

© Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010.
Tous droits réservés

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Transcultural Americas / edited by Afef Benessaieh =
Amériques transculturelles / sous la direction de Afef Benessaieh.

(Collection Transferts culturels = Cultural transfers)
Textes présentés lors de la conférence, Canada and the Americas:
Multidisciplinary Perspectives on Transculturality,
tenu au Collège universitaire Glendon,
Toronto, 24-25 avril, 2008.
Textes en anglais et en français.
Comprend des références bibliographiques et un index.
ISBN 978-2-7603-0721-6

1. Amérique--Civilisation--Congrès.
2. Identité collective--Amérique--Congrès. 3. Ethnicité--Amérique--Congrès.
I. Benessaieh, Afef II. Canada and the Americas: Multidisciplinary Perspectives
on Transculturality Conference (2008 : Toronto, Ont.)
III. Titre: Amériques transculturelles.
IV. Collection: Collection Transferts culturels

E20.A54 2010 306'.097 C2009-907506-7F

Library and Archives Canada Cataloguing in Publication

Transcultural Americas / edited by Afef Benessaieh =
Amériques transculturelles / sous la direction de Afef Benessaieh.

(Collection Transferts culturels = Cultural transfers)
Proceedings of the conference, Canada and the Americas:
Multidisciplinary Perspectives on Transculturality,
held at Glendon College, Toronto, April 24-25, 2008.
Text in English and French.
Includes bibliographical references and index.
ISBN 978-2-7603-0721-6

1. America—Civilization--Congresses.
2. Group identity--America--Congresses. 3. Ethnicity--America--Congresses.
I. Benessaieh, Afef II. Canada and the Americas: Multidisciplinary Perspectives
on Transculturality Conference (2008 : Toronto, Ont.)
III. Title: Amériques transculturelles.
IV. Series: Collection Transferts culturels

E20.A54 2010 306'.097 C2009-907506-7E

uOttawa

Les Presses de l'Université d'Ottawa reconnaissent avec gratitude l'appui accordé à leur programme d'édition savante par : / The University of Ottawa acknowledges with gratitude the support extended to its publishing list by:

le Patrimoine canadien en vertu de son programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition / Heritage Canada Through its Book Publishing Industry Development Program;

le Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts;

la Fédération canadienne des sciences humaines en vertu de son Programme d'aide à l'édition savante / the Canadian Federation for the Humanities and the Social Sciences through its Aid to Scholarly Publications Program;

le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada / the Social Sciences and Humanities Research Council;

l'Université d'Ottawa / The University of Ottawa.

Pour leur appui financier accordé à la conférence "Canada and the Americas: Multidisciplinary Perspectives on Transculturality" nous aimerions aussi remercier : / For their financial support towards the conference "Canada and the Americas: Multidisciplinary Perspectives on Transculturality" we also gratefully acknowledge:

Patrimoine canadien (bureau du Multiculturalism et Direction général des affaires Internationales) / Canadian Heritage (Office of Multiculturalism and the International Affairs Branch);

L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF);

Le Secrétariat aux Affaires Intergouvernementales du Québec (SAID);

Le Centre de recherche pour le développement International (CRDI) / The International Development Research Center (IDRC);

York University (Division of the Vice-President Research & Innovation-VPRI);

The Office of the Principal of Glendon College at York University.

Table des matières / Table of Contents

I Introduction : Amériques transculturelles ?
AFEF BENESSAIEH 1

II Multiculturalism, Interculturality, Transculturality
AFEF BENESSAIEH 11

III Transculturalité et Amériques
PATRICK IMBERT 39

IV Moving Through Space and Being Moved Emotionally: Embodied Experience of Transculture
JULIE-ANNE BOUDREAU 69

V Vers une pensée faible de la transculturation
PASCAL GIN 91

VI From Transculturation to Hybridization: Redefining Culture in the Americas
JEAN-FRANÇOIS CÔTÉ 121

VII Construction des identités américaines et potentialités transculturelles : le cas du Québec
NICOLAS VAN SCHENDEL 149

VIII Canada and Its Americas: Transnational and Transcultural Navigations of the Literary
WINFRIED SIEMERLING and SARAH PHILLIPS CASTEEL 185

IX Transculturality and the Colonial Legacy of Popular Belief in North-East Argentina
DOT TUER 207

X Conclusion : La transculturalité relationnelle
PATRICK IMBERT et AFEF BENESSAIEH 231

BIOS OF ALL AUTHORS 243

INDEX 249

I

Introduction : Amériques transculturelles ?

AFEF BENESSAIEH

Un océanographe turc de citoyenneté canadienne, converti en musicien punk pour mettre en scène la spiritualité soufi sur un mode electronica-fusion, connaîtra un succès retentissant dans le milieu des musiques du monde au World Music Expo 2008 de Séville. Bouddhiste accompli recyclé en ethnomusicologue de l'Université de New York, un cinéaste d'origine serbo-macédonienne met la touche finale à un documentaire vibrant sur l'histoire mondiale du reggae jamaïcain, une coproduction suisse-canadienne présentée sur les écrans des festivals de films indépendants au printemps 2009. Une serveuse de bar montréalaise d'origine tunisienne passe des nuits blanches à écrire en joual des slams mordants sur son identité culturelle plurielle. Son auditoire s'attendrait plutôt à entendre une poétesse maghrébine déclamer d'authentiques vérités sur sa différence ethnique. Français d'origine et Américain de cœur, un romancier politiquement agnostique et professeur d'université canadienne publie des récits politico-érotiques irrévérencieux sur fond de guérillas latino-américaines,

entre deux conférences sur l'économie du savoir et la mondialisation, prononcées à Londres ou à Mexico.

Le musicien, le cinéaste, la poétesse et le romancier ont en commun non seulement un fossé important entre leur profession et leur vocation artistique, mais aussi une trajectoire mobile dans les mondes culturels pluriels qu'ils habitent. Ce type de personnages est commun dans les Amériques, terrain de migrations incessantes et de fantaisies sur l'illimité des possibles d'un « Nouveau monde » souvent idéalisé. Ils évoquent surtout, chacun à leur manière, cette capacité à vivre simultanément dans plusieurs flux et univers culturels, ainsi qu'à exprimer à l'aide d'un discours nouveau destiné à un public élargi, voire mondial, la mobilité de leurs identités nationale, culturelle et ethnique. Ces discours sur la pluralité des référents culturels, qui nourrissent l'expression de leur rapport au monde, reflètent leur refus de faire cadrer leur identité culturelle dans une, deux ou trois définitions nationales. Ces discours de mobilité, de pluralité et de polyvalence sont pourtant sans équivoque : selon plusieurs, la notion d'identité culturelle peut difficilement continuer à se cloisonner dans des fictions nationalisantes.

La notion de transculturalité exprime avec souplesse et tout en nuances la composition plurielle des identités culturelles qui ne se reconnaissent plus nécessairement dans une définition ou une autre, mais qui s'interpénètrent dans une zone ambiguë, intermédiaire, changeante et mobile. L'acteur transculturel est un migrant, parfois seulement imaginaire, qui ne parvient plus à exprimer son identité en brandissant un quelconque passeport. Non seulement en a-t-il plusieurs, réels ou symboliques, mais il a aussi en main une nouvelle carte indiquant la pluralité de son appartenance identitaire culturelle selon le lieu, le moment, ou même l'itinéraire.

Un peu à la manière de Pi, qui ne peut ni ignorer ni entièrement domestiquer le tigre avec lequel il partage son embarcation de fortune en pleine mer (voir l'analyse de l'*Histoire de Pi* de Yann Martel par Imbert [2009] au chapitre

trois du présent volume), l'intégrité face à l'altérité réside moins dans la confrontation ou l'élimination de la différence, que dans l'adaptation réciproque et l'invention de stratégies de coexistence. Pour survivre l'un *et* l'autre, l'enfant devient un peu tigre, et le tigre, un peu enfant. Dans une mise en scène moins dramatique, le rapport transculturel repose justement sur ces situations quotidiennes où pour qu'une quelconque relation puisse s'établir, l'un et l'autre apprennent à comprendre un tant soit peu l'univers de son interlocuteur et à communiquer à l'aide de référents communs ou inventés pour les besoins du moment. Le rapport transculturel, dans ce sens, est une improvisation constante sur le mode de la coadaptation, et une compétence nécessaire aux acteurs vivant dans des sociétés culturellement plurielles, au sein desquelles l'ampleur démographique grandissante de l'altérité ne peut ni être ignorée, ni éliminée. Dans le rapport transculturel, on devient un peu les autres, et les autres, un peu soi. Ni les uns ni les autres ne se perdent ni se créent, mais se transforment, alors qu'un répertoire de nouveaux référents communs se crée continuellement.

Entendue comme « compétence à vivre simultanément dans plusieurs flux culturels », la notion de transculturalité ne fait toutefois pas consensus, à commencer par les confusions qu'elle engendre souvent avec les concepts apparentés mais sémantiquement distincts de transculturation, de multiculturalisme ou d'interculturalité. Telle qu'on la présente dans le deuxième chapitre du présent ouvrage, la transculturalité ne veut pas par ailleurs nécessairement dire la même chose pour un psychologue (Bains 2005 ou Pewzner-Apeloig 2005), un sociologue de la mondialisation (Beck 2002 ; Hannertz 1996 ou Welsch 1999), un ethnomusicologue (Steingress, 2003), un architecte-urbaniste (notamment Chang 2005), ou encore un expert en gestion internationale des entreprises (voir Hofstede 2001 ; Elashmawi et Harris 1993). Au-delà des divergences terminologiques et sémantiques, les publications scientifiques croissantes au sujet de ces concepts s'accordent sur au moins

une chose, aussi générale soit-elle : l'importance grandissante de mieux comprendre les dimensions identitaires culturelles de la mondialisation, et ce, à partir de points de vue axés sur l'imaginaire et la pratique d'acteurs sociaux dont l'expérience n'est plus nécessairement confinée à la « chose nationale ».

L'idée de *Transcultural Americas/Amériques transculturelles* est justement née d'une conversation polysémique et pluridisciplinaire sur la notion de transculturalité, dont les premières ébauches communes se sont profilées à l'occasion du colloque international Le Canada et les Amériques : Perspectives pluridisciplinaires sur la transculturalité, tenu à l'Université York à Toronto en avril 2008. Pourquoi les Amériques ? Parce qu'il fallait bien commencer par un ancrage géographique quelconque. Dans la conception de l'événement du moins, telle était la perspective : la transculturalité, entendue comme « compétence à vivre simultanément dans plusieurs flux culturels », n'est pas exclusive à une région géographique donnée. Elle est plutôt une compétence générale faisant écho à ce que le sociologue de la mondialisation Roland Robertson qualifiait déjà de « condition globale » (Robertson 1990), c'est-à-dire une conscience grandissante de connexion au monde, plus particulièrement mais pas exclusivement, ressentie dans les sociétés postindustrielles grâce aux facteurs migratoire, technologique ou médiatique. En fait, le colloque aurait tout aussi bien pu porter sur l'Asie, l'Europe, l'Afrique ou le Pacifique. Il aurait pu porter sur une des nombreuses sociétés ou localités pluriculturelles d'hier ou d'aujourd'hui. Il aurait pu également porter sur des périodes historiques anciennes ; on aurait pu vouloir aborder le pluralisme culturel en Perse Antique ou au Cap-Vert colonial, ou encore les transferts culturels multidirectionnels lors des flux migratoires ou commerciaux depuis l'invention du compas ou bien du chemin de fer. Néanmoins, devant l'ampleur des possibilités, le choix des Amériques s'est imposé par souci de catalyser la réflexion dans une trajectoire et un corpus donnés, tout en

prenant appui sur des expertises déjà existantes dans le champ de recherche américaniste.

De plus, le choix des Amériques s'imposait de soi dans la mesure où plus que tout autre, ce continent a une histoire migratoire particulière, lieu non seulement de la rencontre entre peuples autochtones et Européens, un cas marquant de violence culturelle (*a priori* aux antipodes d'une quelconque transculturalité), mais aussi un cas probant de transferts et de transformations culturels multidirectionnels entre les populations de descendance africaine, indigène, européenne ou asiatique, qui s'y sont métissées depuis. Pour plusieurs de nos auteurs, il semblait également essentiel de discuter des mythes et des imaginaires des Amériques, un continent « nouveau » peuplé de migrants du monde entier, encore aujourd'hui idéalisé par certains comme la terre de grands espaces, de la mobilité incessante, du renouveau et des immenses possibilités. Terre spoliée, Nouveau Monde, ou Babylone, les Amériques imaginées et habitées de toute leur chatoyante pluralité ethnoculturelle nous fournissent une belle occasion d'aborder la notion de transculturalité.

Chacun des chapitres de *Transcultural Americas/Amériques transculturelles* soulève un certain nombre d'enjeux, qu'on pourrait ramener à deux principales questions : « Qu'est-ce que la transculturalité ? », « En quoi cette notion peut-elle être utile sur le plan heuristique dans les différentes disciplines ? » L'ouvrage compte sur la collaboration de spécialistes en relations internationales, en littérature française, anglaise ou hémisphérique, en urbanisme, en sociologie et en arts, qui traitent de transculturalité dans les Amériques, surtout mais pas exclusivement, d'un point de vue canadien. Bien que l'idéal aurait été de publier une édition trilingue, qui aurait intégré la langue espagnole, cela aurait restreint le public cible à quelques plurilingues. Le souci de le rendre accessible à un plus large public nous a plutôt suggéré d'établir une édition bilingue et d'organiser les chapitres en alternant la langue employée par

chaque auteur. L'ouvrage *Transcultural Americas/Amériques transculturelles* est organisé comme suit :

Dans le prochain chapitre, Afef Benessaieh s'interroge sur la définition de la notion de transculturalité en faisant ressortir les différents courants qui l'emploient en tant que compétence culturelle transversale, continuum identitaire traversant le temps ou l'espace ou sens pluriel de soi. Elle remet en question les définitions classiques du terme « culture » proposées par l'anthropologie et distingue aussi celui-ci des concepts d'interculturalité, de multiculturalisme et de transculturation. Elle suggère enfin une définition mettant en valeur le relationnel, soit le rapport transculturel moins comme un lien dualiste entre l'un et l'autre qu'une relation vivante, où l'un et l'autre se reconnaissent mutuellement dans leurs affinités.

Au troisième chapitre, « Transculturalité et Amériques », Patrick Imbert présente de façon semblable la transculturalité comme une faculté de « caméléonage », dont il discute plus particulièrement dans le contexte littéraire et historique des Amériques. La transculturalité n'est ni une mosaïque (patchwork), ni la fusion de la différence dans le même (ce dernier étant le référent culturel dominant) : « les cultures en contact rapproché continuent à générer de nouvelles cultures et des recombinaisons qui déplacent les identités et qui, loin de mener à l'homogène, orientent l'expansion de singularités nouvelles ». Voilà qui présente avec netteté l'idée selon laquelle la transculturalité est souvent un rapport transitoire, mais qu'elle est aussi, plutôt qu'une simple perte ou un simple gain, la création de nouvelles configurations culturelles dont nous commençons à peine à saisir les contours.

Au chapitre quatre, « Moving Through Space and Being Moved Emotionally: Embodied Experience of Transculture », Julie-Anne Boudreau prend une approche socio-ethnographique plus intimiste pour explorer, à l'aide de différentes tranches de vie, l'expérience de la mobilité symbolique et géographique de migrants latino-américains à Los Angeles. Rencontrer

l'autre tout en étant soi-même en déplacement peut être douloureux, séduisant, transformateur, voire inquiétant, d'où l'hyperémotivité que le thème de la différence culturelle suscite chez de nombreux migrants à l'échelle mondiale.

Dans le cinquième chapitre, Pascal Gin propose de concevoir la transculturalité comme une « pensée faible de la transculturation ». Dans le but de mieux penser la « contemporanéité culturelle issue de la mondialisation », l'auteur suggère d'actualiser le concept de transculturation élaboré par l'anthropologue Fernando Ortiz dans le Cuba des années 1940 et de l'appliquer au cas du cinéma et de la littérature du Québec. Plus qu'une nouvelle condition mondiale de pluralités intégrées des référents culturels (version « hard »), la sorte de « transculture » dont l'auteur souligne le caractère volatile et passager, ne constituerait qu'un courant passager (version « light ») vers des reconfigurations (culturelles, et non transculturelles) plus stables. Voilà qui ne correspond pas nécessairement à l'avis de Jean-François Côté, l'auteur du chapitre six intitulé « From Transculturation to Hybridization: Redefining Culture in the Americas ». Selon lui, la transculturalité est moins un effet de contemporanéité culturelle issue de la mondialisation qu'un trait historique marquant du développement culturel des Amériques. Prenant appui sur les travaux de Néstor García Canclini et de Fernando Ortiz, l'auteur défend une réinterprétation plus cosmopolitique que nationale de la notion de culture (transculturelle, hybride) et plus spécifique de l'espace hémisphérique.

Au chapitre suivant, Nicolas Van Schendel propose de contextualiser le cas actuel du Québec dans la « Construction des identités américaines et potentialité transculturelles », entendues au sens continental. Différenciant les deux figures identitaires culturelles de l'« être métisse et l'être mosaïque », l'auteur propose de concevoir la transculturalité comme une potentialité issue du métissage et une vision du vivre ensemble qui reconnaît la pluralité culturelle comme le fondement et le

devenir de l'identité québécoise. La transculturalité, dans cette perspective, n'est ni assemblage de référents culturels distincts, ni homogénéisation vers le même : c'est une composition expérientielle constante avec l'autre qui est déjà un peu une partie de soi.

Les thèmes de la mobilité géographique, du déplacement temporel et de la rencontre incessante de l'autre pour mieux se définir sont également explorés par Winfried Siemerling et Sarah Phillips Casteel dans « Canada and Its Americas: Transnational and Transcultural Navigations of the Literary », chapitre dans lequel on analyse les aspects hémisphériques des imaginaires littéraires du nord au sud du continent. Traitant de l'importance du passé pour mieux comprendre un présent culturellement complexe en raison du chatoiement des identités soi-disant distinctes qui se métissent à grande échelle, Dot Tuer clôt notre exploration de la notion de transculturalité avec un chapitre thématique portant sur la frontière délicate des Amériques coloniales, contexte qu'elle envisage de diverses façons sauf en fonction des rencontres transculturelles de mondes incommensurables. Tourné vers le nord-est argentin, l'auteur analyse les transformations mutuelles de la religiosité populaire tant des points de vue du « conquistador » que de l'Autochtone, suggérant ainsi que la transculturalité est moins une dynamique d'adaptation à la différence qu'un mécanisme relationnel mettant en relief ce qui est parfois semblable par coïncidence. Ce dernier chapitre se distingue surtout par son approche résolument ethno-historiciste, mais aussi par un propos spécialisé orienté vers un groupe culturel précis, fait distinctif dans un ouvrage somme toute plutôt généraliste. Pour être plus exhaustif, *Transcultural Americas/ Amériques transculturelles* aurait idéalement chercher à traiter de cas d'études comparables dans des populations américaines d'ascendance africaine ou asiatique. De tels cas d'étude auraient ainsi mis en relief, comme le fait si précisément Dot Tuer, les principes de relationnalité si conflictuelles et si souvent

stratégiques, au moyen desquels les identités culturelles ont été amenées à se redéfinir face au référent européen dominant, tout comme les Européens ont été appelés à se repositionner dans le contexte des Amériques. Au risque d'énoncer une évidence pour les américanistes comme pour tout voyageur le moindrement attentif, les Amériques ne sont pas l'Europe et les cultures coloniales qui s'y sont implantées ne sont pas demeurées en vase clos, inchangées. Elles se sont plutôt transculturalisées au contact continu avec d'autres référents.

Voilà qui ouvre bien vers quelques pistes de conclusion, telles que proposées par Patrick Imbert et Afef Benessaieh. Sommes-nous pris avec des définitions caduques de la notion même de culture ? Les auteurs dégagent quelques filons et suggèrent des pistes de recherche future. Ils proposent aussi de concevoir la transculturalité dans une perspective critique des acceptions plus conventionnelles du terme « culture », une perspective encore une fois relationnelle qui met l'accent sur l'idée que dans le rapport transculturel, il existe un passage qui mène de la dualisation (ils/nous) à la réciprocité (ils ont un peu de nous, et nous, un peu d'eux). En effet, il y a certes dans la transculturalité l'idée que l'ouverture véritable à l'autre comporte des risques possibles, notamment de conflit ou de malentendu, mais il y a aussi la possibilité de tisser de nouvelles représentations communes dans le rapprochement de ce qu'on a souvent et faussement pressenti comme des différences inéluctables.